

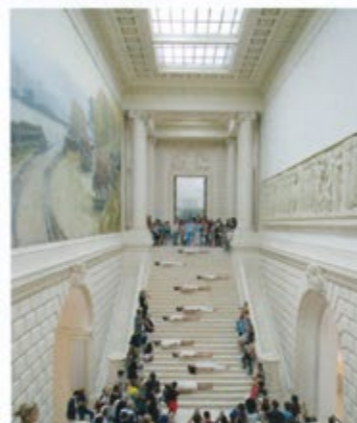
# MUSÉES

et collections publiques de France



Revue de l'association générale des conservateurs  
des collections publiques de France

n°280



Récentes ouvertures de musées  
sous l'angle architectural



## Récents chantiers de musées

## Le musée de Lodève

Daniel MESZAROS  
Architecte, Agence  
PROJECTILES.

La qualité première d'un musée doit s'apprécier au niveau de sa capacité à faire entrer ses collections en résonance avec leur environnement humain ou territorial. Comme l'explicitait Georges-Henri Rivière, « le succès d'un musée ne se mesure pas au nombre d'objets qu'il montre ». Cette relation au contexte sous-tend fondamentalement la démarche d'ensemble pour le renouveau du musée de Lodève.

Son ambition est double : présenter et représenter le territoire dans lequel il s'inscrit. Être son miroir en quelque sorte.

Cet équipement structurant constitue un jalon important pour le développement culturel et l'attractivité du Lodévois et Larzac. Situé à une cinquantaine de kilomètres au nord-ouest de Montpellier, ce territoire se caractérise par sa diversité géologique, la beauté de ses paysages et la singularité de certains sites comme le cirque de Navacelles ou le lac du Salagou. Il fait partie d'un ensemble plus vaste des Causses et des Cévennes, classé en 2011 au Patrimoine Mondial par l'UNESCO.



Parvis et entrée du musée © Vincent Fillon

Cette richesse territoriale ne va toutefois pas de pair avec la situation socio-économique qui souffre depuis plus de trente ans d'un déficit d'activité (le taux de chômage dépasse les 20%) et subit de plein fouet les récentes diminutions des dotations de l'état. Au fil du temps, nous avons d'ailleurs souvent entendu : « la culture coûte trop chère ». De là à dire qu'elle « ne sert à rien », il n'y a qu'un pas, allègrement franchi par les opposants au projet.

Ce dernier a toutefois pu voir le jour grâce à la pugnacité d'élus siégeant à la Communauté de Communes. Soutenus à tous les échelons (Ministère de la Culture, DRAC, Région, Département), ils ont défendu l'idée que la promotion de ce musée contribuerait au vivre-ensemble dans ce bassin de population. La conviction que le coût de la culture n'est rien comparé à sa valeur l'a finalement emporté.

Lodève est une petite ville de sept mille habitants ; la communauté de communes en compte quatorze mille. La morphologie du centre-ville date de la période médiévale. En partie délimité par les rivières de la Lergue et de la Soulondres, il se compose d'un ensemble de bâtiments remarquables, au premier rang desquels figure la cathédrale Saint-Fulcran, d'un réseau de places et d'un maillage serré de petites rues. C'est dans ce tissu urbain particulièrement dense et enclavé que s'insère cette opération de restructuration et d'extension du musée.

Les évolutions attendues étaient nombreuses et vitales pour son devenir. Il s'agissait en effet de renouveler l'offre culturelle en doublant les surfaces d'exposition, de doter le musée de réserves d'œuvres répondant aux normes internationales en matière de conservation préventive et de rendre accessibles aux personnes à mobilité réduite l'ensemble des espaces intérieurs et extérieurs. Les parcours muséographiques nécessitaient également d'être repensés afin de remettre à l'honneur les collections permanentes. Le musée était jusqu'alors principalement reconnu pour ses expositions temporaires.

## Récents chantiers de musées



Accueil du musée © Vincent Fillon

Créé en 1957 au sein de la chapelle des Carmes par l'archéologue montpelliérain Jacques Audibert, le musée s'est définitivement installé en 1987 dans l'hôtel du Cardinal de Fleury. Edifié au milieu du 17<sup>ème</sup> siècle, cet hôtel particulier est typique de la région et possède plusieurs parties inscrites et classées au titre des Monuments Historiques.

Pour des besoins de surfaces, une extension a été réalisée dans les années 1980 le long de la rue de la République. En contrepartie, elle restreignait le parvis du musée dont l'entrée était très confidentielle.

Restructurer un édifice ancien et en concevoir une extension implique d'adopter une démarche juste et équilibrée dans la coexistence entre patrimoine et architecture contemporaine. Parce que ce projet s'inscrit dans une histoire, nous avons opéré une analyse fine des qualités morphologiques à valoriser et sur lesquelles nous pouvions nous appuyer.

La démolition de l'aile latérale a tout d'abord redonné à voir la volumétrie de l'hôtel du Cardinal de Fleury. Ses façades enduites à la chaux ou en pierres de taille, ses menuiseries extérieures et ses balustres ont fait en parallèle l'objet d'une réhabilitation respectueuse.

A l'échelle urbaine, cette intervention a reconnecté le musée à la ville en ouvrant d'avantage le parvis sur l'espace public. De grandes plateformes en pente douce et quelques gradins ont été aménagés afin d'absorber le dénivelé d'un mètre existant entre les rues et l'entrée du musée. Les usages préexistants ont de plus été pris en compte : le parvis continuera à accueillir des événements lors des festivals d'été.

Cette approche par le vide s'est poursuivie pour concevoir la nouvelle entrée du musée. La démolition du bâtiment contigu, dit immeuble Teisserenc, en très mauvais état de conservation, a permis de révéler une trouée verticale d'un peu moins de trois mètres de large, unique point de contact entre la partie neuve et l'espace public. L'extension contemporaine est paradoxalement peu visible depuis l'extérieur, à l'exception d'une haute faille en acier marquant l'entrée.

Une fois à l'intérieur les visiteurs découvrent un face à face minéral. A la pierre et à la chaux répond un béton brut, coulé en place et matricé à la planchette. L'émergence de cette nouvelle matière s'accompagne d'ouvrages en acier brut ciré, de sols coulés et poncés.

La forte minéralité qui se dégage des espaces, mais aussi les traces des transformations passées encore visibles sur les façades anciennes, font directement référence à l'identité intrinsèque du musée. Celle-ci se distingue par des liens étroits entre les collections de paléontologie-géologie, d'archéologie et du fonds de l'artiste Paul Dardé. A priori antinomiques, elles sont néanmoins toutes issues de sites environnants où tout est histoire de traces, d'empreintes et de mémoire.

L'idée est donc que le territoire, à travers le récit qui lie ces trois collections, caractérise la modénature architecturale de l'extension contemporaine. Les matériaux utilisés sont marqués : on sent la main de l'homme qui les a façonnés et mis en œuvre. Ils sont fait pour durer et se patineront avec le temps.



## Récents chantiers de musées



Espace archéologie © Vincent Fillon

En écho à la cour caladée classée et au carré de ciel qu'elle offre aux visiteurs, nous avons créé la salle du Passage autour de laquelle s'agglomèrent et s'organisent les parcours d'exposition. Elle constitue le pendant contemporain au vide de la cour et marque l'aboutissement des nouveaux espaces d'accueil.

La forte imbrication des entités programmatiques offre une diversité de parcours à partir de la salle du Passage. Dans cet espace haut de treize mètres et baigné d'une lumière zénithale très douce, les visiteurs sont accueillis par le Grand Faune de Paul Dardé. Sculpté en taille directe dans de la pierre de Lens, cette œuvre majeure de l'artiste a notamment reçu le Grand Prix National des Arts en 1920.

Le fonds Paul Dardé, également appelé *Mémoires de pierre*, occupe une enfilade de salles lumineuses donnant sur le parvis. Les sculptures sont exposées sur de grandes tables en chêne massif huilé. D'une certaine manière, c'est l'atelier du sculpteur que l'on est invité à parcourir.



Egalement située au rez-de-chaussée, la section Archéologie, intitulée *Empreintes de l'homme*, est volontairement plus sombre et immersive de manière à ce que les visiteurs puissent s'extraire du contexte immédiat. Les objets de la collection, vieux de plusieurs dizaines de milliers d'années, sont exposés sur le mode d'un cabinet de curiosité. Au centre de chacune des cinq salles est mis à l'honneur un dispositif thématique consacré à l'habitat, aux sépultures, au territoire, etc.

Le premier étage est, quant à lui, entièrement occupé par les expositions temporaires. Implanté à cheval sur les deux constructions, le parcours conserve l'essence architecturale des espaces et ne cherche pas à homogénéiser les aménagements. L'alternance de salles blanches et d'autres en béton brut permet une grande polyvalence d'installation et d'accrochage.

La déambulation se poursuit vers le deuxième étage, pour atteindre les salles dédiées aux Sciences de la Terre ou *Traces du vivant*.

Les visiteurs y effectuent un voyage de 540 millions d'années dans une atmosphère à nouveau immersive.

Les aménagements scénographiques varient en fonction des ères géologiques et proposent successivement une grande projection circulaire, des vitrines présentant des fossiles de nature et de dimension très diverses, des tables pédagogiques apportant des compléments d'information et de grandes dalles d'empreintes de dinosaures bénéficiant d'écrans de réalité augmentée.

## Récents chantiers de musées



Espace des sciences de la terre © Vincent Fillon

Une attention particulière a été portée à la médiation auprès des publics à travers la production des multimédias. Ne prenant jamais le pas sur les collections, ces dispositifs développent une approche alliant véracité scientifique et narration sensible afin de rendre intelligible par l'ensemble des catégories de visiteurs les nombreuses thématiques présentées.

Sept ans et demi ont été nécessaires entre le concours et la réouverture du musée le 7 juillet 2018 en présence de Françoise Nyssen, Ministre de la Culture.

Cette opération longue et complexe, a connu de nombreux rebondissements et n'aurait pas pu se concrétiser sans une réelle confiance et même de l'estime pour le travail et la personnalité de l'ensemble des intervenants ayant contribué à sa conception: l'équipe de conservation du musée emmenée par sa directrice Ivonne Papin-Drastik, Florent Sauzedde et Yasmina Barbé-Boudhar d'AG Studio Programmation, les membres de la maîtrise d'œuvre (Laurent Dufoix architecte du patrimoine, Emma Blanc paysagiste, les ingénieurs du groupe OCD, Polygraphik, etc.) ou encore les Fées Spéciales qui, depuis Montpellier, ont produit les dispositifs multimédias.

Avec le temps, ce projet est devenu une formidable aventure humaine.



Salle du Passage © Vincent Fillon